

Le développement de la lecture des jeunes n'est pas une évidence

par **Élisabeth Meller-Liron***

Dans les régions, les services déconcentrés de l'État, les DRAC (Directions régionales des affaires culturelles), ont en charge de nombreuses missions dans le domaine du livre et de la lecture. Les actions en direction des jeunes y tiennent une place importante, même si elles ne sont pas identifiées en tant que telles. Élisabeth Meller-Liron présente la diversité et la complémentarité de toutes ces actions en Aquitaine.

De façon assez paradoxale, bien que la lecture des jeunes irrigue tous les aspects de la politique du livre et de la lecture de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), cette réalité n'est pas forcément immédiatement repérable. En effet, au chapitre de l'éducation artistique et culturelle, consacré prioritairement aux projets à destination des jeunes, généralement contractualisés avec l'Éducation nationale et les autres partenaires publics concernés, le livre et la lecture occupent une place modeste. Sur les 600 opérations financées à ce titre, seule une soixantaine concernent ce secteur, on est loin des 200 projets issus du spectacle vivant. Du côté des associations culturelles financées également dans ce cadre pour leurs activités artistiques, culturelles et éducatives, même constat, peu de nos partenaires sont familiers de ce mode de subventionnement qui induit des relations spécifiques avec le tissu éducatif local.

*Élisabeth Meller-Liron est conseillère pour la lecture publique et les industries culturelles à la DRAC Aquitaine.

Quant aux médiathèques, sur lesquelles je reviendrai plus loin, elles sont généralement absentes de ce système organisé pour proposer une offre culturelle adaptée aux jeunes publics. Rien à voir avec les musées ou les théâtres et leurs services éducatifs ou services des publics qui constituent des entités bien identifiées avec lesquelles un travail partenarial pérenne est mis en œuvre par les secteurs concernés de la DRAC. « Les bibliothèques ne développent pas de services éducatifs spécifiques car leur mission première les amène à accueillir en permanence des jeunes scolaires, principalement en dehors des heures de classe » rappelait fort justement, il y a quelque temps, le ministère de la Culture et de la communication dans un dossier de presse consacré à l'éducation artistique et culturelle. De fait, la réalité du domaine du livre et de la lecture, son interférence avec une discipline principale d'enseignement - la langue et la littérature -, mais aussi les modes d'organisation du secteur, partagés entre la lecture publique, l'économie du livre et la vie littéraire nous conduisent à privilégier d'autres modes d'interventions. Ainsi la politique de développement de la lecture des jeunes, tout en n'apparaissant pas comme une évidence, influence nos relations avec l'ensemble des lieux et des acteurs du livre.

Le pari de la lecture publique

Si rien n'assure qu'un nouveau théâtre accueillera le jeune public, il est certain a contrario que la médiathèque sera fréquentée par les jeunes dans des proportions élevées (environ 39% des inscrits d'après les statistiques nationales 2001, nettement plus dans les territoires ruraux). Parier sur les médiathèques

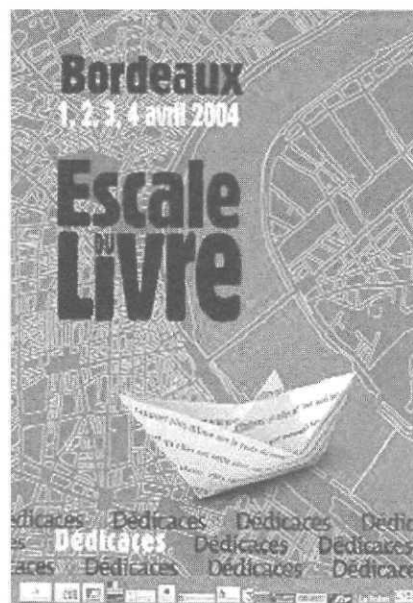
comme vecteur de développement de la lecture des jeunes permet ainsi de travailler à la fois sur les équilibres géographiques et sur les appétences individuelles.

Or la construction des bibliothèques est, rappelons-le, la première préoccupation du secteur du livre dans une DRAC, toujours attentif à éveiller ou à accompagner avec énergie la volonté des communes qui se lancent dans un tel investissement. Car pour que les enfants lisent, encore faut-il qu'ils aient accès aux livres, dans des conditions d'espace et de choix bien adaptées aux attentes et aux besoins de chacun. C'est ce pari qui constitue notre plus fort engagement professionnel et financier (environ 2 millions d'euros par an) concernant la lecture des jeunes en comptant sur l'énergie des professionnels et des collectivités pour développer des politiques incitatives inscrites dans une proximité territoriale et relationnelle fructueuse.

Pour conforter les établissements de lecture publique au-delà des subventions d'investissement, les programmes spécifiques proposés par le Ministère et la Direction du livre et de la lecture (relais livre en campagne, Ville-Lecture, Ruches voire espace culture multimédia car la lecture passe aussi par les supports numériques) constituent d'excellents outils de contractualisation. Ces programmes qui ont pour objectif de mobiliser les énergies autour des questions de sensibilisation des lecteurs, de promotion des œuvres et de lutte contre les exclusions, accordent toujours une attention particulière aux jeunes publics.

Ainsi, par exemple dans le Contrat Ville-Lecture d'Artigues « le développement d'une politique du livre et de la lecture en direction de la jeunesse » faisait dès le

L'affiche du salon
« L'Escale du livre »
à Bordeaux



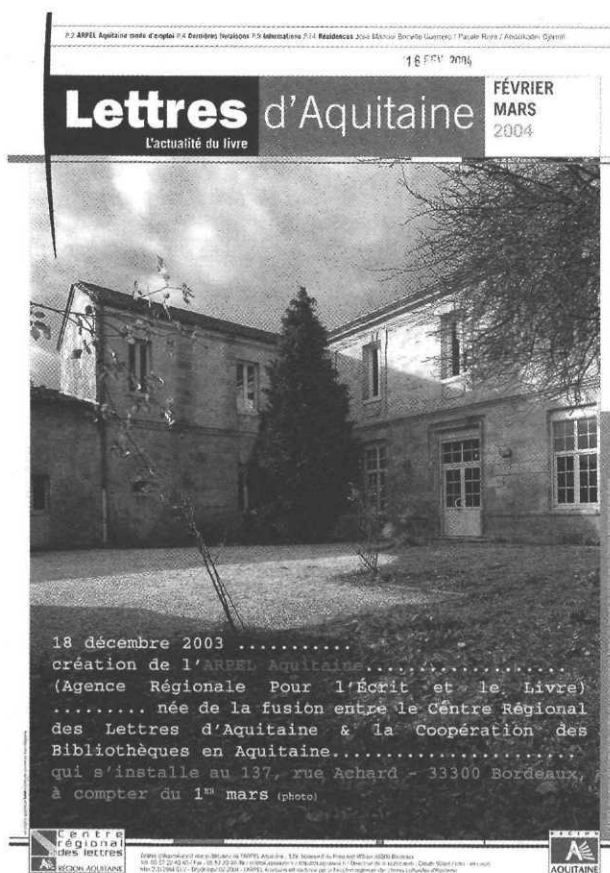
départ partie des axes prioritaires. Au fil des saisons, cet objectif a été décliné de diverses manières, d'abord par des actions autour de la littérature, dont la rencontre avec l'écrivain, Susie Morgenstern, puis par le projet « Musique et patrimoine » intégrant la découverte des textes musicaux mais aussi des comptines et chansons, et enfin par une programmation originale centrée sur la découverte des arts chorégraphiques et la constitution d'un fonds de référence. Pendant le déroulement du Contrat Ville-Lecture, la ville a construit une nouvelle médiathèque. La synergie entre les deux faces de ce même projet n'est sans doute pas étrangère aux résultats remarquables de cette médiathèque qui compte 2700 inscrits après 15 mois d'ouverture dans une commune de 6000 habitants.

C'est cette exploration de toutes les stratégies d'accès aux œuvres de l'esprit que nous soutenons avec détermination parce qu'elle attise la curiosité et encourage l'autonomie du lecteur.

Autres accès, autres actions

Mais la rencontre avec le monde des livres, c'est aussi une affaire de librairies, d'éditions et de manifestations littéraires. Des salons aux résidences, en passant par les opérations nationales comme Lire en fête ou Le Printemps des poètes, autant d'événements qui n'auraient pas la même force, ni la même attractivité, sans les volets destinés aux jeunes lecteurs. Je ne connais pas un seul salon en Aquitaine - qu'il soit généraliste comme « L'Escale du livre » à Bordeaux ou spécialisé sur les jardins comme « La Plume et le râteau » à Terrasson - qui ne s'efforce de faire découvrir l'édition pour la jeunesse en multipliant les rencontres et les

la siège de l'ARPEL (Agence Régionale pour l'Écrit et le Livre)
in *Lettres d'Aquitaine*, février-mars 2004



animations pour créer des passerelles nouvelles et originales entre le jeune public, mais aussi leur famille, et les livres. La majorité des projets autour du livre entendent « associer le jeune public aux manifestations proposées pour le public adulte avec les mêmes objectifs de découverte, d'échanges, de partage et de compréhension du monde... » comme le mentionne un dossier de manifestation littéraire récemment reçu à la DRAC.

Sur ce terrain, nous avons l'avantage en Aquitaine de pouvoir bénéficier d'un solide opérateur avec l'ARPEL, Agence régionale pour le patrimoine, l'écrit et le livre, ainsi nommée après la fusion du CRL et de la CBA en une seule association. Dès l'origine, le CRL avait mis à l'actif de ses préoccupations la valorisation de la littérature d'enfance et de jeunesse. Bien des actions parfois pionnières autour de la petite enfance ou de la découverte de l'édition de création ont ainsi pu être proposées au jeune public et aux professionnels. L'objectif est de « développer des actions de formation d'animation et d'information dans les domaines de la petite enfance, du jeune public et de l'éducation artistique ». En guise d'illustration, on peut citer quelques activités récentes de l'ARPEL dans ce domaine : installation à la médiathèque de Blanquefort de l'exposition Transhumance, créé par le CRL et consacrée aux éditions du Rouergue et co-organisation de rencontres et débats avec des auteurs pour la jeunesse, préparation d'un *Annuaire des auteurs de littérature de jeunesse et bandes dessinées en Aquitaine*, contribution à la Biennale des littératures d'Afrique noire en partie consacrée à la production des livres pour les enfants en Afrique. À tra-

vers ces activités nombreuses et variées, il s'agit à la fois d'alimenter la réflexion des professionnels sur les pratiques culturelles des jeunes et de proposer des outils de connaissance et de médiation.

La lecture au cœur de l'économie

Notre partenariat avec l'ARPEL a pris récemment un tournant plus économique avec la signature du Protocole d'accord sur le développement de la librairie indépendante entre l'État et la Région en avril 2003. Document de référence d'une politique concertée et volontariste destinée à préserver un réseau de librairies indépendantes, de qualité et de proximité en Aquitaine, le protocole sert aussi la cause de la pluralité éditoriale. Un réseau étoffé et motivé de points de vente, inscrits dans le paysage culturel familial, reste un rempart contre la standardisation de l'offre et la banalisation commerciale. Les difficultés de diffusion des ouvrages les moins médiatiques affectent pareillement la production jeunesse dans sa diversité. Le protocole permet à toutes librairies, même modestes, d'accéder à des aides pour étoffer les fonds, améliorer l'espace ou proposer des animations. Ces subventions concernent évidemment les rayons jeunesse, plusieurs libraires en ont déjà profité.

Pour aller plus loin, nous avons initié avec l'Éducation nationale, l'ARPEL, l'association des Librairies atlantiques en Aquitaine et Médiaquaine, un programme spécifique appelé « Jeunes en librairie » pour « forger des citoyens-lecteurs » et sensibiliser les jeunes et la communauté éducative à la complexité et, sous certains aspects, à la fragilité de la chaîne du livre. Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves qu'être lecteur

commence par la liberté de choix mais, que pour pouvoir l'exercer, il faut qu'un certain nombre de conditions soient remplies, ce qui n'est pas forcément le cas dans l'environnement commercial actuel.

Quatorze projets la première année, vingt-deux pour l'année scolaire en cours, ont ainsi été mis en œuvre par les professeurs et les documentalistes à travers des parcours « Monde du livre » qui donnent diverses clés d'entrée et de compréhension dans l'univers sensible et matériel de la production éditoriale et de la création. Un stage annuel conjoint, très fréquenté par des professionnels de diverses origines, vient compléter le dispositif. Le premier portait sur l'économie du livre, le deuxième sur le documentaire jeunesse, le prochain probablement sur l'image, l'iconographie et le texte.

De la formation comme levier

En matière de lecture des jeunes, chacun doit construire son propre bagage, car la formation initiale est sur le sujet peu répandue. La formation permanente joue donc un rôle fondamental pour acquérir des connaissances de base ou les approfondir. Pour y répondre, tous les moyens sont utiles, formation longue proposée par Médiaquitaine avec le Diplôme Universitaire « Littérature pour la jeunesse en bibliothèque-médiathèque » mais aussi journées, colloques, conférences sont autant de façon d'aborder les savoirs et les savoir-faire et de confronter les pratiques. La formation des professionnels est évidemment le meilleur moyen que nous ayons pour étendre l'impact de notre politique. Cependant, malgré les liens tissés avec les différents organismes d'enseignement, la formation reste le maillon faible de nos dispositifs ; l'offre

n'est pas à la hauteur des enjeux.

De ce rapide tour d'horizon, je conclurai d'abord que le domaine du livre génère un foisonnement de projets et d'initiatives publics et privés. Ensuite, que dans cet environnement particulier, notre politique s'exerce prioritairement sur la structuration des lieux et des modes d'accès aux livres en s'appuyant sur le réseau des organismes professionnels qui œuvrent en permanence dans le domaine du livre et de la culture. Enfin que si la lecture est un acte individuel, elle n'en a pas moins une dimension sociale, éducative et culturelle. En favoriser la pratique est forcément une démarche complexe, pluridisciplinaire, multipartenariale, territoriale et éminemment politique. La lecture des jeunes n'échappe pas à cette réalité.